

Aux origines du Thesaurus Linguae Sanctae de Sancte Pagnini (Lyon, 1529)

Elodie Attia

► **To cite this version:**

Elodie Attia. Aux origines du Thesaurus Linguae Sanctae de Sancte Pagnini (Lyon, 1529). Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, Librairie Droz, 2017, Tome LXXIX (n°2), pp.343-363. hal-01590426

HAL Id: hal-01590426

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01590426>

Submitted on 30 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AUX ORIGINES DU *THESAURUS LINGUÆ SANCTÆ* DE SANTE PAGNINI (LYON, 1529)*

Sorti des presses lyonnaises de Sébastien Gryphe en 1529, le *Thesaurus Linguae Sanctæ*¹ de Sante Pagnini illustre à sa façon les transformations intellectuelles profondes qui eurent lieu à partir du milieu du quinzième siècle dans le monde occidental et tient une place particulière dans le développement de l'étude de l'hébreu biblique hors du monde juif. Publié avec l'appui de l'humaniste génois Federico Fregoso (1480-1541) à qui il est dédié², ce livre est le premier dictionnaire latin-hébreu de racines verbales hébraïques jamais imprimé³. Utilisé jusque vers 1620 comme l'atteste ses nombreuses rééditions successives⁴, établi en « modèle des auteurs contemporains de dictionnaires »⁵, l'ouvrage cesse d'être réédité, en particulier après la diffusion du *Thesaurus* de J. Buxtorf⁶.

* Cet article est issu de la communication « La terminologie hébraïque et son agencement dans le *Thesaurus Linguae Sanctæ* de Sante Pagnini » présentée lors du colloque *Italica Biblia. La bible en Italie entre Renaissance et Réforme*, Université de Caen, 17-18 janvier 2013. Les actes n'en paraîtront jamais.

¹ Ouvrage achevé d'imprimer le 22 décembre 1528 (portant la date 1529 sur la page de titre). Voir la reproduction mise en ligne de la BU de Francfort sur le Main, 2009, <http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/freimann/content/titleinfo/1306473>

² Homme d'Eglise et figure littéraire italienne, il devint cardinal en 1539. Vers 1522, il apprit l'hébreu et le grec en exil à l'abbaye de St. Bénigne de Dijon que lui attribua François I^{er}. Voir *Dizionario Biografico degli Italiani*, Volume 50 (1998).

³ La première concordance biblique médiévale est celle d'Hugues de Saint Cher (vers 1240). Mais, comme le relate Elie Lévíta dans l'introduction au *Sefer ha-Zikhronot* (Ms. Hébr. 741, Munich), cette concordance déplaisait au cardinal Gilles de Viterbe du fait de son manque de clarté. Gérard E. Weil, *Initiation à la massorah. L'introduction au Sefer ha-Zikhronot d'Elie Lévíta*, Leiden : Brill, 1964, p. 46.

⁴ Rééditions du *Thesaurus* de Pagnini en 1548, 1575, 1577, 1614, toutes abrégées. Max Engammare, « Sante Pagnini, traducteur *ad litteram* et exégète *secundum allegoriam* de l'Écriture (1520-1536) », in Courcelles, Dominique de (éd.), *Philologie et subjectivité. Actes de la journée d'études, Paris, 5 avril 2001*, Paris : Ecole des chartes, 2002, p. 41-52. Lyse Schwarzfuchs, *L'hébreu dans le livre lyonnais au XVI^e siècle. Inventaire chronologique*, Lyon, ENS Editions, 2008. Shimeon Brisman, *History and Guide to Judaic Dictionaries and Concordances*, Hoboken, NJ : Ktav Publishing House, 2000.

⁵ S. Kessler-Mesguich, *Les études hébraïques en France, de François Tissard à Richard Simon (1508-1680)*, Genève : Droz (Travaux d'Humanisme et Renaissance, DXVII), 2013, p. 149, note 107.

⁶ Johannes Buxtorf, *Thesaurus grammaticus linguæ sanctæ hebrææ*, Bâle : Waldkirch, 1609. Brisman 2000, p. 57.

Né en 1470 à Lucques, Sante Pagnini rejoint l'ordre des prêcheurs à 17 ans. Après des études à Bologne, il vécut à Florence dans le couvent San Marco, durant les années d'activité de Jérôme Savonarole (1490-1498). Il apprend l'hébreu vers 1492, auprès d'un ancien rabbin espagnol converti, Clément Abrams, celui-là même qui enseigna à Jean Pic de la Mirandole⁷. Sa conviction que l'hébreu serait la langue originelle de la Création est en train de se forger. Entre 1502 et 1516, Pagnini sert comme prieur dans différents couvents de la congrégation de San Marco. Appelé à Rome en 1516 par Léon X, il devient en 1517 le prieur du monastère dominicain de *Santa Maria sopra Minerva*. Divers auteurs affirment qu'il enseigna le grec et l'hébreu à la demande de Léon X dans un collège fondé par lui à Rome, mais les documents historiques sont manquants sur ce point⁸. Dans ce contexte stimulant, il commence à publier une partie de son *Psalterium* polyglotte (1521), mais est contraint de s'interrompre en août de la même année par manque de soutien financier et probablement, à cause de la suspicion envers ses travaux qui accordent beaucoup de place à l'interprétation juive du texte⁹. Il quitte Rome (vers 1521 ou 1522) pour Avignon, où il réside de 1523 à 1525. A cette période est publié son *Enchiridion* (Rome, 1523) dans lequel il expose du vocabulaire rabbinique à partir du *Sefer Arukh*, du Targum, et des Midrashim¹⁰. Il part en 1526 pour Lyon où il demeure au couvent des Dominicains jusqu'à la fin de ses jours. Dans le contexte du « creuset lyonnais »¹¹ ont été publiés sa grammaire (Antoine du Ry, 1526¹²), sa traduction de la Bible (Antoine du

⁷ Paul F. Grendler, « Italian Biblical Humanism and the Papacy, 1515-1535 », in Rummel Erika (ed.), *Biblical Humanism and Scholasticism in the Age of Erasmus*: Leiden, Boston: Brill, 2008, p. 227-276; 240-247. François Secret, *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Paris: Dunod, 1964.

⁸ Timoteo M. Centi, « L'attività letteraria di Santi Pagnini (1470-1536) nel campo delle scienze bibliche », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, n° 15 (1945), p. 5-51. Paul F. Grendler, « Italian Biblical Humanism and the Papacy, 1515-1535 », in Rummel Erika (éd.), *Biblical Humanism and Scholasticism in the Age of Erasmus*, Leiden - Boston: Brill, 2008, p. 227-276, en particulier p. 240-247. La chaire d'hébreu de la Sapienza de Rome ne serait occupée en premier lieu qu'en 1524 par Agazio Guidaceri, voir Stephen G. Burnett, *Christian Hebraism in the Reformation Era (1500-1660). Authors, Books, and the Transmission of Jewish Learning*, Leiden, Boston: Brill, 2012, p. 29.

⁹ Anna Morisi Guerra, « Sancti Pagnini, traducteur de la Bible », in Tollet Daniel et Meslin Michel (eds.), *Les Églises et le Talmud. Ce que les chrétiens savaient du judaïsme, XVI^e-XIX^e siècles*, Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, p. 35-42.

¹⁰ Sancte Pagnini, *Enchiridion expositionis vocabulorum Haruch, Thargum, Midrascim, Berescit, Scemot, Vaicra, Midbar Rabba, et multorum aliorum Librorum*, Rome: [T. Strozius], 1523.

¹¹ E. Kammerer, *Jean de Vauzelles et le creuset lyonnais (1520-1550)*, Genève: Droz, 2013.

¹² Sancte Pagnini, *Hebraicarum Institutionum Libri Quatuor*, Lyon: [Antoine du Ry], 1526.

Ruy, 1527-1528) et son *Thesaurus*, suivi de son dernier écrit *Isagoge ad sacrae scripturae sensus* daté de 1536¹³.

La grammaire et la *nova translatio* de la Bible de Pagnini ont été davantage analysées que le *Thesaurus*¹⁴. Si nos prédécesseurs ont souligné, à juste titre, l'épaisseur du volume (2752 colonnes) et la savante connaissance de la langue hébraïque par l'auteur, l'usage des travaux de David Qimḥi et l'apport réel de ce dernier au *Thesaurus* n'en a néanmoins pas été suffisamment analysé au regard des sources existantes¹⁵. Sans rien ôter de l'importance de l'œuvre grammaticale de Qimḥi¹⁶, c'est précisément la relation avec le *Sefer ha-Shorashim* (deuxième partie du *Mikhlol*¹⁷) comme source principale du *Thesaurus* que le présent article entend réexaminer. Car il est apparu que Pagnini disposait d'un autre outil, manuscrit et inédit, à savoir le *Livre des Souvenirs* (*Sefer ha-Zikhronot*) d'Elie Lévíta (soit le Ms. Lyon, BM, 3-4)¹⁸.

¹³ Engammare 2002.

¹⁴ Morisi Guerra 2006. Kessler-Mesguich 2013, p. 122-151, seules les pages 146 à 149 concernent le *Thesaurus*. Egalement, Kammerer 2013, p. 272-275.

¹⁵ Centi 1945 p. 28-36. Kessler-Mesguich 2013 p. 122, le *Thesaurus* serait une adaptation du *Sefer ha-Shorashim* de Qimḥi. Cette opinion est reprise par E. Kammerer 2013, p. 272.

¹⁶ On consultera avec profit les nombreux travaux de notre collègue Judith Kogel (IRHT-CNRS), dont « Qimḥi's *Sefer ha-Shorashim*: A Didactic Tool », *Sefarad*, vol. 76:2, julio-diciembre 2016, págs. 231-250. Doi: 10.3989/sefarad.016.008.

¹⁷ La première partie du *Mikhlol* (le traité de grammaire) circula longtemps sous forme manuscrite (cf. Gérard E. Weil, *Elie Lévíta, humaniste et massorète. 1469-1549*, Leiden: E. J. Brill, 1963, p. 253). Elle ne fut publiée pour la première fois qu'en 1530 à Constantinople sous le titre הלך הדקדוק puis réédité en 1533 ספר מכלול, voir Abraham Yaari, *L'imprimerie hébraïque à Constantinople (en hébreu)*, Jérusalem: Magnes, 1967, p. 87 et 90. D'autres éditions de la partie grammaire dans Marvin J. Heller, *The Sixteenth Hebrew Book, an Abridged Thesaurus*, Leiden-Boston: Brill, 2004. La deuxième partie, le *Sefer ha-Shorashim*, fut publiée vers 1480 à Rome, puis vers 1490 à Naples, puis à Constantinople en 1513 (Yaari, 1967, p. 69), et aussi en 1529 et 1545 à Venise chez Bomberg avec des gloses de Lévíta (voir Heller, 2004, vol. I, p. 197).

¹⁸ Elodie Attia, « Les manuscrits n. 3-4 de la bibliothèque municipale de Lyon au regard des autres versions manuscrites du *Sefer Ha-Zikhronot*: nouveaux éléments », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LXXII/3 (2010), p. 575-592. Sur le *Sefer ha-Zikhronot* voir Weil 1963, p. 292-297. G. E. Weil, « L'Archétype du Massoret ha-Massoret », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, n° 2 (1961), p. 147-158. Nous avons récemment découvert une pré-recherche sur les trois versions du *Sefer ha-Zikhronot*, dans D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament*, 50/3, 1992, lxxiv-lxxviii. Sont présentées quelques interdépendances entre les trois versions manuscrites (avec confirmation que la version de Lyon est proche de celle de Munich) et de nombreuses hypothèses qui mériteraient toutefois d'être révisées en fonction des découvertes ici décrites.

Eliahu ben Asher Ha-Levi Ashkenazi (1469-1549), alias Lévi, travaille sous l'égide du cardinal Gilles de Viterbe à Rome entre 1516 à 1527. Lévi développa des outils fondamentaux pour l'étude de l'hébreu biblique : grammaires personnelles – telle le *Sefer ha-Baḥur*¹⁹, éditions de grammaires classiques (Qimḥi), et surtout, sa concordance biblique et massorétique inédite qu'il décrivait comme la pièce maîtresse de son travail et dont il publia les grands principes sous le titre *Masoret ha-Masoret* (1538)²⁰. Ces positions intellectuelles basées sur l'étude et l'observation de nombreuses sources manuscrites ainsi que ses activités d'enseignement chez les Chrétiens lui ont valu de nombreuses critiques de la part des communautés juives italiennes, mais Lévi est demeuré exemplaire dans son souci de transmettre, partager et d'étudier le texte biblique avec les outils intellectuels de son temps. Son travail pointait donc, d'après lui, vers un but ultime : rédiger (et publier) une concordance biblique et massorétique qui n'avait rien de comparable avec la première concordance biblique, le *Meir Nativ* d'Isaac Nathan d'Arles, rédigée en Provence au XV^e siècle dans une perspective scolastique et qui classe les versets par livre biblique²¹. Lévi connaissait probablement, entre 1517 et 1521, le manuscrit de cette concordance provençale²². Une chose est certaine, Jacob ben Ḥayyim Ibn Adonyah prépara la seconde Bible

¹⁹ Rome, 1517-1518 ; réed. Isny, 1542.

²⁰ Christian D. Ginsburg (ed.), *The Massoreth ha-Massoreth of Elias Levita*, London : Longmans, Green, Reader & Dyer, 1867. Weil 1961. La publication de ces positions concernant la Massore représente une étape fondamentale de la critique textuelle biblique. Selon la tradition, l'hébreu est la langue des origines dans laquelle le monde a été créé, les consonnes et les voyelles sont divines. Or, selon Lévi, les voyelles de la Bible n'ont pas été révélées sur le Mont Sinaï mais sont une invention plus tardive des Massorètes dont le but était de préserver le texte hébreu, sa prononciation, son écriture.

²¹ La concordance *Meir Nativ* écrite entre 1437 et 1447 par Isaac Nathan d'Arles fut publiée par D. Bomberg à Venise en 1523. Cette concordance avait deux objectifs : aider les juifs dans le cadre des polémiques chrétiennes (elle présente chaque forme de la racine dans l'ordre des livres bibliques et non dans l'ordre grammatical) et encourager l'étude de la Bible dans une approche scolastique. Pour ce faire, Isaac Nathan adopta pour la première fois le découpage en livres, chapitres et versets des chrétiens, cf. Ram Ben Shalom, «Me'ir Nativ : The First Hebrew Concordance of the Bible and Jewish Bible Study in the Fifteenth Century, in the Context of Jewish-Christian Polemics», *Aleph : Historical Studies in Science and Judaism*, n° 11/2 (2011), p. 289-364, en particulier p. 304-307.

²² Selon C. Ginsburg, Lévi mentionne Isaac Nathan et le *Meir Nativ* lorsqu'il parle de «l'auteur du livre de la Concordance בְּעַל הַסֵּפֶר הַקְּוִינְקוֹרְדִּינְצִיָּה (Ginsburg, 1867, p. 28, note 26)». Selon G. Weil, Lévi se réfère ici à la concordance latine de Hugues de S' Cher, critiquée par Gilles de Viterbe pour ses redondances (voir *supra* note 3). Or, le cardinal Gilles de Viterbe posséda un exemplaire manuscrit de la concordance d'Isaac Nathan faite à Carpentras datée de רע"ט soit 1519, cf. Ms. Paris, BnF, hébreu 133, colophon du copiste provençal Hayim ben David et ex-libris du cardinal au f. 649v.

Rabbinique imprimée par Bomberg en 1524-1525 à partir du *Meir Nativ* auquel il trouvait de nombreuses qualités²³.

Il semble probable que Pagnini et Lévitā se soient rencontrés par l'intermédiaire du cardinal Gilles de Viterbe, mécène de Lévitā dès 1516 et pour qui celui-ci composa la première version du *Sefer ha-Zikhronot* achevée en 1521 (Ms. Munich, BSB, Cod. Heb. 74_{1,2})²⁴. Deux autres versions sont connues. Celle de Lyon (Ms. Lyon, BM, 3-4) a été, selon nous, emportée par Pagnini à son départ de Rome avant 1521²⁵. La dernière version (Ms. BNF, Hébr. 135-136) a été composée à Venise en 1536 pour Georges de Selve et rapportée par ce dernier avec d'autres manuscrits dans la capitale. Le décès prématuré de l'ambassadeur en 1542 contraria sans doute la publication de la concordance puisque Lévitā apparaît convaincu que son édition était accomplie en 1541²⁶.

Possédée par Pagnini, la version lyonnaise du *Sefer Ha-Zikhronot* (Ms. 3-4) joue, selon nous, un rôle central dans la rédaction du *Thesaurus* bien qu'elle soit restée dans son ombre. La main de Lévitā dans ces *codices* a été identifiée et les annotations en hébreu et latin du dominicain ont été publiées²⁷. Ainsi, Sante Pagnini disposait d'une concordance hébraïque à laquelle très peu ont eu accès. A quel point l'utilise-t-il ? En quoi le *Thesaurus* s'inspire-t-il spécifiquement du *Sefer ha-Zikhronot* en plus du *Shorashim* de Qimḥi ?

Pour tenter d'apporter quelques éléments de réponse, la terminologie hébraïque utilisée par Pagnini et son agencement dans le *Thesaurus* comme dans ses annotations marginales au *Sefer Ha-Zikhronot* seront

²³ Cf. C. D. Ginsburg, *Jacob ben Chajim ibn Adonijah's Introduction to the Rabbinic Bible*, Londres : Longmans, Green, Reader & Dyer, 1867, p. 80. Ben Shalom 2011, 328–333.

²⁴ L'ouvrage pourrait avoir été transmis à Jean Widmanstadt par Gilles de Viterbe (avant 1532), ce qui explique sa présence dans le fonds ancien munichois. Jean Widmandstat correspondait aussi avec Lévitā, qui le fournissait en manuscrits intéressants, voir Weil 1963, p. 244. Le manuscrit de Munich a pu également transiter de Gilles vers Lévitā (usage pour la confection de la version parisienne vers 1536) avant d'être expédié à l'humaniste allemand.

²⁵ Attia 2010. Sur cette question voir Barthélemy 1992, lxxvi. Sans nier les échanges possibles entre savants, le manuscrit lyonnais aurait très bien pu quitter Rome avec le dominicain (qui l'annote et l'utilise à Lyon pour son *Thesaurus* de 1529) puis être envoyé vers Venise après 1530 à la demande de Lévitā pour la confection de la version parisienne, mais il aura – dans ce cas – été ensuite réexpédié au Couvent de Lyon après 1536. Sur la multiplicité confirmée des mains dans les manuscrits lyonnais et munichois, voir Elodie Attia, « L'écriture d'Elie Lévitā dans les manuscrits du *Sefer ha-Zikhronot* », in *Manuscrits hébreux et arabes, Mélanges en l'honneur de Colette Sirat*, Bibliologia 38, Olszowy-Schlanger J., De Lange, N (ed.), 2014, p. 263-278.

²⁶ Weil 1963, p. 120-122, citant le *Tishbi*, 1541, III^e Introduction. Voir également Ginsburg 1867, p. 35.

²⁷ Elodie Attia, « Annotazioni in latino ed ebraico di Sante Pagnini nel manoscritto di Elie Levita », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LXXIV/1 (2012), p. 119–134.

les éléments qui guideront notre enquête. Nous évoquerons d'abord les sources connues et/ou potentielles dont disposait Pagnini entre 1521 (date de son départ de Rome et de la fin de rédaction du *Sefer ha-Zikhronot* et 1529 (publication du *Thesaurus*) pour l'aider dans sa tâche. Ensuite, les termes hébraïques employés en hébreu ou en latin (qui traduit un terme hébreu) dans le manuscrit de Lyon et dans le *Thesaurus* seront brièvement analysés. Enfin, sa méthode d'exposition des racines sera comparée essentiellement à celle de Lévíta, Qimḥi.

LES SOURCES DU *THESAURUS* (1529)

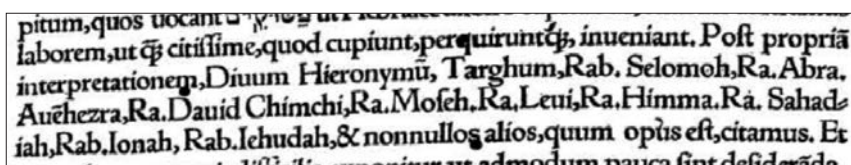
Au début du seizième siècle, l'hébraïsme chrétien basé sur la philologie débute à peine. Il présente beaucoup de pragmatisme et peu de connaissances sur l'histoire de la langue hébraïque. L'accès direct aux anciens grammairiens juifs demeure difficile et la citation de seconde main est répandue. De plus, parmi les travaux connus à cette époque, ceux de David Qimḥi (1160 ? - 1235 ?) et d'Elie Lévíta tendent le plus souvent à éclipser tous les autres, faisant des hébraïsants d'alors des « Qimḥianistes » ou des « Elíanistes »²⁸.

Dans l'introduction du *Thesaurus*, Pagnini évoque en latin un certain nombre d'auteurs ou de textes²⁹. S'y trouvent *Hieronymus* (Jérôme, également cité par Lévíta dans ses textes), le *Targhum* (*Targum**, version araméenne de la Bible), *Rab. Selomoh* (Rashi, Salomon ben Isaac de Troyes, 1040-1106), *Ra. Abra. Auenhezra* (Abraham Ibn Ezra, 1089-1164), *Ra. David Chimhi* (David ben Joseph Qimḥi*, RaDaQ, 1160-1235), *Ra. Moseh* (Moïse ben Nahman*, 1194-1270), *Ra. Lewi* (Levi ben Gershom, soit RaLbaG, 1288-1344), *Ra. Himma*. (Emmanuel ben Salomon de Rome, v.1261-v.1335), *Ra. Sahadiah* (Sa'adia Gaon, 882-942), *Ra. Ionah* (Yonah Ibn Janaḥ, 990-1055) et *Ra. Iehudah* (Judah Ibn Ḥayyuj, circa 950-1000³⁰). Tous ces auteurs ont en commun d'être des grammairiens et/ou des commentateurs bibliques.

²⁸ Weil 1961, p. 253 et note 3.

²⁹ Cf. B. Roussel, « De Jean Écolampade et Martin Bucer à Andreas Masius et Jean Mercier. Statut et fiction des références à Rashi dans les travaux d'exégètes chrétiens du XVI^e siècle (v. 1525-v. v. 1575) », in Dahan G., Nahon Gérard et Nicolas Elie (eds.), *Rashi et la culture juive en France du Nord au Moyen Age*, Paris : Peeters, 1997, p. 361-379 : 362, note 6. Kessler-Mesguich 2013, p. 147, note 94.

³⁰ Judah Abravanel a été proposé par B. Roussel (voir note précédente), mais le grand grammairien Hayyuj convient mieux ici.



Thesaurus (1529), Introduction, f. 3r, image extraite de l'édition mise en ligne par la B.U. de Francfort (voir *supra* note 1)

Si on compare cette liste avec certains livres ayant appartenu à Pagnini et conservés à Lyon³¹, certains ouvrages sont bien utilisés dans le *Thesaurus* tels que le commentaire de Qimḥi sur les Premiers Prophètes (annotés par Pagnini), le commentaire biblique de Nahmanide ainsi que le Targum. En revanche, le livre imprimé des derniers Prophètes avec le commentaire d'Isaac Abravanel et le *Sefer ha-Zikhronot* de Lévitá, tous deux possédés, restent non cités en introduction.

En ce qui concerne l'utilisation effective de ces auteurs, il faut se tourner vers le texte lui-même. Nous n'avons pas pu, dans le cadre de cet article, recenser l'ensemble des citations du *Thesaurus* ni les comparer avec leurs sources imprimées ou manuscrites comme Sophie Kessler-Mesguisch le fit pour la grammaire de Pagnini³². Néanmoins, une enquête réalisée sur les colonnes 1 à 31 fait apparaître environ 100 mentions de titres ou d'auteurs répartis comme suit :

Auteurs ou ouvrages	Total	Emplacement dans le <i>Thesaurus</i>
<i>Ra. David Chimchi</i>	49	(voir ci-dessous)
<i>Ra. David</i>	25	1, 4, 7, 8, 12-17, 19, 20, 23, 25, 28, 30, 31
<i>Ra. Da. in comm.</i>	2	12, 24
<i>Ra. Da. in Michlól</i>	6	4, 6, 7, 26, 27
<i>Ra. Da. in libro radicum</i>	16	1, 7, 8, 12-14, 17, 23, 25, 28-31
<i>Hieronymus</i>	20	4, 7, 8, 12-14, 16, 25, 28, 30
<i>R. Leui</i> (dont « in. commm. »)	3	1, 7 (in comm.), 16
<i>Ra. Iehudáh</i>	1	4
<i>Ra. Ioséph Chimchi</i>	4	4, 16, 18-19

³¹ Monique Hulvey, «Les bibliothèques retrouvées de Sante Pagnini, dominicain de Lucques et Pierre Bullioud «gentilhomme» lyonnais : en hébreu et en grec», *Bulletin du Bibliophile*, n° 1 (2009), p. 79-106.

³² Kessler-Mesguisch 2013, p. 144-145.

<i>Ra. Iahacób filium Elhazár</i>	1	6
<i>Ra. Shelomóh</i>	1	7
<i>Ra. Mithridath.</i>	1	7
<i>Ra. Menachem</i>	1	7
<i>Thargum</i>	4	7, 12, 13, 14
<i>Ra. Abraham auenhezra</i>	6	8, 9, 17, 27, 30, 31
<i>Ra. Adonim ben Tamim</i> (Dunash Ibn Tamim)	1	8
<i>Ra. Ionáh</i>	4	25, 27, 28, 31
<i>in libro Ephód (Ma'aseh 'Efod)</i>	1	26
<i>Ra. Himmanuél</i> (dont « in. commm. »)	2	27 et 31 (in. comm.)
<i>Ra. Sahadiáh</i>	1	31

Sans surprise, c'est David Qimḥi qui est le plus nommé (49 fois en tout) avec parfois les mentions précises de sa grammaire *Mikhlol* (6 fois *Ra. Da. in Michlól*) et celles de son *Sefer ha-Shorashim* (16 fois *Ra. Da. in libro radicum*), signe que Pagnini différenciait bien les deux parties comme il était d'usage à l'époque. Jérôme arrive en seconde position (la citation est souvent très brève, un mot en latin). Les premiers grammairiens juifs arabophones (Labrat, Saruq, Hayyuj, Janah et Ibn Tamim) sont très certainement des reprises d'Ibn Ezra³³ tout comme les mentions des grammairiens Joseph Qimḥi et Jacob ben Eleazar le sont du *Mikhlo*³⁴.

D'autres faits intéressants ressortent de cette liste. D'abord, Lévitá ne semble jamais y être nommé alors que Pagnini possède une version du *Zikhronot* qu'il a annotée³⁵. Ensuite, le commentaire biblique sur Job de Gersonide est cité (*Ra. Leui*, RaLbaG) et devait être possédé par Pagnini³⁶.

³³ Grâce au travail pionnier d'Ibn Ezra, les premiers grammairiens sont identifiés comme Menaḥem Saruq et son contradicteur Dunash ibn Labrat. Juda Hayyuj, élève de Saruq, est connu pour sa théorie de la trilitéralité. Ibn Janaḥ est l'auteur d'un ouvrage grammatical (*Kitab al-Tanqih*) en deux parties, l'une grammaticale et l'autre lexicale. Cette dernière fut traduite en hébreu par Juda Ibn Tibbon sous le titre *Sefer ha-Shorashim*. Cf. W. Bacher (éd.), *Sepher Haschoraschim*, Berlin, 1896. Ph. Cassuto, « Base, roi et serviteur », in *La formation des mots dans les langues sémitiques*, Ph. Cassuto, P. Larcher (éd.), Aix-en-Provence : PUP, 2007, p. 15-19. On retrouve également Dunash Ibn Tamim qu'Ibn Ezra nomme Adonim (*Encyclopædia Judaica*, 2010, vol. 6, p. 48).

³⁴ Ces deux auteurs sont cités par David Qimḥi. Le premier, Joseph Qimḥi, grammairien séfarade exilé à Narbonne, est son père (*EJ.*, 2010, vol. 12, p. 157), le deuxième, Jacob ben Eleazar est un grammairien andalou des XII^e et XIII^e siècles (*EJ.*, 2010, vol. 11, p. 31).

³⁵ Voir plus haut.

³⁶ Ecrit en 1325 et édité à Ferrare dès 1477.

De même, le commentaire des Prophètes et des Psaumes d'Emmanuel de Rome est mentionné³⁷. La référence probable à Flavius Mithridate (col. 7) le faisant apparaître comme un «rabbin» est assez insolite³⁸. Une recherche spécifique serait nécessaire ici³⁹. Enfin et surtout, le livre *Ma'aseh 'Efod* de Profiat Duran, identifié par S. Kessler-Mesguich comme une source importante des *Hebraicarum Institutionum*, apparaît bien dans le *Thesaurus*⁴⁰.

En plus de ces ouvrages, le dominicain pouvait avoir connaissance des grammaires de Lévitá publiés en 1518, *Sefer Baḥur* et *Sefer ha-Harkabah*⁴¹ et avoir été initié à la Massore par ce dernier (avant 1521, l'archétype du *Massoret ha-Massoret* est déjà rédigé par Lévitá⁴²). Il devait également connaître le *De accentibus et orthographia Hebræorum* de Reuchlin publié en 1518. Ce dernier livre mentionne les accents massorétiques, dont la connaissance est nécessaire à la bonne compréhension sémantique des versets et à leur découpage. Dans le *Thesaurus*, seuls les accents massorétiques *atnaḥ*, *zaqef* et *sof-pasuq* sont indiqués. Ils donnent respectivement le milieu, une sorte de quart de verset et la fin de ceux-ci⁴³. Enfin, certains livres bibliques de la première *Biblia Rabbinica* imprimée par Daniel Bomberg en 1516-1517 (éditée par le converti Felix de Prato) comme de la seconde de 1524-1525 (préparée par Jacob ben Ḥayyim)

³⁷ Sur Malachie 1:2 et Ps. 45:9. Probablement possédé en manuscrit.

³⁸ *Thesaurus*, Col. 7, il est écrit *Ra. Mithridáth* et dans la marge *Rab. Mithridáth* et non *Ra[ymundus]*. Flavius Mithridate est un humaniste, converti en 1466 au christianisme, qui influença la cabale chrétienne par de nombreuses traductions. S. Campanini, «Guglielmo Raimondo Moncada (alias Flavius Mitridates) traduttore di opere cabbalistiche» in Perani, M. (éd.), *Guglielmo Raimondo Moncada alias Flavio Mitridate. Un ebreo converso siciliano, Atti del Convegno Internazionale Caltabellota (Agrigento), 23-24 ottobre 2004*, Palermo: Officina di Studi Medievali, 2008, 49-88.

³⁹ A la racine מַרְר, col. 1270, Pagnini évoque un commentaire de Gersonide et le même pour *R. Mithridáth*. Mithridate est connu pour ses emprunts à Gersonide. Voir Chaim Wirszubski, «Giovanni Pico's Book of Job», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 32/1 (1969), p. 171-199. Selon notre collègue Saverio Campanini que je remercie chaleureusement pour ce conseil, la consultation du ms. Ottob. 607 de la Bibliothèque Vaticane (le livre de Job traduit et annoté par Mithridate pour Pic de la Mirandole) serait nécessaire pour lever le doute sur l'identification de ce personnage.

⁴⁰ Kessler-Mesguich 2013 p. 132-145. Le *Ma'aseh 'Efod* est un ouvrage de grammaire hébraïque rédigé par Profiat Duran en 1403.

⁴¹ Voir plus haut.

⁴² Voir le manuscrit Munich 74_{1,2}, et Weil 1961.

⁴³ Dans la tradition massorétique hébraïque, les accents sont nombreux (voir Israel Yeivin, *The Biblical Masorah* (en hébreu), Jérusalem: Academy of the Hebrew Language, 2011 et *Introduction to the Tiberian Masorah*, Missoula, Montana: Scholars Press for the Society of Biblical Literature and the International Organization for Masoretic Studies, 1980). Les accents cités par Pagnini sont les principaux accents disjonctifs et leur présence allonge la voyelle de la syllabe qu'ils marquent.

devaient lui être connus. Par exemple, la première édition contient le commentaire d'Abraham Farissol souvent cité par Pagnini⁴⁴ et dans la seconde, le commentaire d'Ibn Ezra figure au côté de celui de Rashi⁴⁵.

Pour finir, un dernier livre majeur que Pagnini a pu, parmi beaucoup d'autres⁴⁶, avoir à sa disposition pour composer le *Thesaurus*: la concordance *Meir Nativ* d'Isaac d'Arles, évoquée précédemment⁴⁷, qui présente l'avantage de donner les versets selon les chapitres chrétiens de la Bible en citant les versets, ce que ne fait pas Lévita (il renseigne uniquement les chapitres et suit le découpage des livres établi par Daniel Bomberg⁴⁸).

LA TERMINOLOGIE DU *THESAURUS*

Pagnini édita en 1526 une grammaire intitulée *Hebraicarum Institutionum Libri Quatuor*⁴⁹. S. Kessler-Mesguich en a analysé la terminologie et a démontré les influences de Quimḥi, Reuchlin et Profiat Duran sur Pagnini⁵⁰. Cette terminologie, souvent un mélange de termes latins et de termes hébraïques retranscrits ou cités en hébreu, se retrouve naturellement dans son *Thesaurus* de 1529, unique en son genre. Il s'agit ici de rappeler quelques éléments importants.

En introduction, Pagnini annonce :

Beaucoup se consacrent déjà de tout cœur aux lettres hébraïques. Afin de secondier leurs efforts, après la publication de la méthode grammaticale qui t'est dédiée [1526] et la traduction nouvelle des deux testaments [1528], nous publions en forme de lexique quelque chose qui n'a jamais été vu au cours des siècles passés : grâce à une présentation remarquable les affixes [*affixiones*] apparaissent non seulement par ordre alphabétique mais aussi selon la série des conjugaisons (*binianym* בִּינָיִים), des noms (*nominum*), de ces noms avec les pronoms [*eorundem cum pronomibus*], ainsi que leurs variantes lorsqu'ils présentent des lettres servantes (*cum literis deservientibus varietates*). Nous avons rassemblé une telle quantité de mots hébreux que nos prédécesseurs et les Juifs eux-mêmes peuvent nous envier. Nous citons les chapitres, nous citons les versets des chapitres, appelés פְּסוּקִים *Pasuqim* [*Pesuqim*] afin de rendre accessible

⁴⁴ A titre d'exemple, *Abraham Perisol*, soit Farissol est cité à la colonne 1276.

⁴⁵ Roussel 1997, p. 362.

⁴⁶ La bibliothèque réelle de Pagnini est difficile à recomposer car il a pu avoir accès, au couvent de Saint-Marc de Florence puis à Rome, à de très nombreux ouvrages hébreux, manuscrits ou imprimés.

⁴⁷ Voir *supra* note 21 et 22.

⁴⁸ Voir Ginsburg 1867, p. 28 (Introduction du *Sefer ha-Zikhronot* de 1536) et p. 85 (le tout début du *Massoret ha-Massoret* où il renvoie le lecteur à sa grammaire *Sefer Baḥur*).

⁴⁹ Voir *supra* note 12.

⁵⁰ Voir Kessler-Mesguich 2013, p. 126–146.

la totalité de notre travail à ceux qui veulent apprendre l'hébreu : ils y trouveront très rapidement ce qu'ils désirent et ce qu'ils cherchent. Après notre propre traduction nous citons Jérôme [...] et un certain nombre d'autres auteurs, autant que de besoin. En cas de passage difficile [*locus*], nous donnons un commentaire de façon à laisser peu de chose à désirer [...] pour que les novices (*tirunculi*) en hébreu puissent identifier facilement les racines, c'est-à-dire la forme primitive, j'ai énuméré les noms composés par des lettres utiles, et aussi [*et*] les formes simples, défectives, quiescentes [avec des lettres écrites mais non vocalisées] et géminées [avec des lettres redoublées dans la racine], selon l'ordre des lettres servantes [qui ne font pas partie de la racine], et qui sont six contenues dans ce mot הַאֲמַנְתִּי [*he'emanti*] c'est-à-dire «je le crois»⁵¹.

Les *binianym* cités en Introduction sont les moules verbaux sur lesquels se forment les conjugaisons (au nombre de 7 : *Cal, Pihél, Puhál, Hifil, Hofál, Hithpahél* retranscrits ainsi par Pagnini de l'hébreu dans les annotations marginales du Ms. 3 et dans le *Thesaurus*⁵²).

Les «lettres utiles» chez Pagnini sont des lettres qui s'ajoutent à la racine primitive et servent à construire les conjugaisons (additions formelles de lettres). Il y a un débat sur leur quantité. Les lettres formant le mot הַאֲמַנְתִּי sont effectivement des lettres qui, affixées, ne font pas partie des racines et Léviata les évoquent dans son introduction datée de 1536⁵³.

Les lettres défectives (qui disparaissent lors de la conjugaison, ne permettant plus de discerner les hypothétiques trois lettres d'origine), ou quiescentes (qui sont non vocalisées et non prononcées mais demeurent

⁵¹ Traduction de l'introduction du *Thesaurus* (1529), f. 3r-v : *Hebraicis literis multi jam toto incumbunt pectore, quibus ut simus adjumento post grammaticas institutiones tibi dicatas, post novam utriusque testamenti translationem, λεξικου modo aedimus nullis antea sæculis visum in quo non modo ordine alphabetico verum etiam secundum seriem coniugationum ac nominum et eorundem cum pronomibus affixiones, et cum literis deservientibus varietates, miro artificio. Tanta copia Hebræas congressimus voces, ut illi & Hebræi ipsi invidere possint. Citamus capita, citamus versus capitum quos vocant פסיקים ut Hebraice discere cupientibus omnem auferamus laborem, ut quam citissime quod cupiunt perquiruntque inueniant. Post propriam interpretationem diuum Hieronymum [...] et nonnullos alios, quum opus est, citamus. Et quum locus occurrit difficilis exponitur ut admodum pauca sint desideranda. [...] Postremo, ut tirunculi Hebraicæ linguæ omnium radices i primitiva perfacile invenire possint nomina composita a literis deservientibus et simplicia, defectiva, quiescentia et geminata præposui secundum ordinem literarum deservientium, quæ sunt sex contentæ in hac dictione הַאֲמַנְתִּי i credidi.*

Je remercie chaleureusement ma collègue Monique Hulvey et François Dupuigrenet-Desroussilles pour leur aide à la traduction et à la relecture de ces passages. Suit une liste de mots (substantifs, adjectifs, verbes déclinés) qui commencent par une des lettres servantes, suivis des racines afférentes, par exemple הוּסַד (HuSaD) a deux sens, car il est rattaché aux racines יסַד (*YaSaD*, fonder) et סוּד/סוּר (*SYD ou SWD*, blanchir à la chaux) ; suit une liste des noms comprenant des lettres défectives, quiescentes et géminées. Pagnini termine en expliquant le sens de 'oSaR – *thesorus*, car on y trouve des choses précieuses.

⁵² Pour une liste exhaustive des notes en hébreu de Pagnini, voir Attia 2012, p. 126-132.

⁵³ Cf. Introduction de 1536, in Ginsburg 1867, p. 26.

écrites) ou géminées (redoublées) sont des éléments connus de la grammaire hébraïque.

Pour les temps des conjugaisons, Pagnini applique une terminologie latine. Le prétérit rend l'inaccompli (le passé), le participe (pour le participe présent absolu et en état construit), l'imparfait (pour l'inaccompli, futur), l'impératif (pour l'inaccompli, impératif) et le terme «Macór» que Pagnini ne remplacera qu'en 1546 par infinitif et gérondif⁵⁴. Genre et nombre sont clairement distingués. Cette terminologie, même si elle ne rend pas forcément compte des spécificités grammaticales des langues sémitiques, est compréhensible par les latinistes et fait certainement écho aux ouvrages qui précèdent le *Thesaurus*⁵⁵.

LA STRUCTURE DU *THESAURUS*

Dans son introduction, Pagnini n'explicite pas précisément les raisons qui ont guidé l'agencement et la structure de l'ouvrage. Il indique seulement qu'il veut aider les débutants en hébreu et mentionne un ordre alphabétique et un principe d'affixes et de suffixes. Afin d'éclaircir sa méthode d'exposition, voici un tableau comparatif (cf. Annexe) de la racine **אבד** ('aVaD, perdre, être détruit) qui offre plus d'une centaine de versets. Pour chaque forme de la racine 'aVaD du *Thesaurus* sont donnés la forme grammaticale, le lemme correspondant en hébreu, et le verset biblique cité par Pagnini. Surtout, nous indiquons si ces formes se retrouvent dans le *Sefer ha-Zikhronot* (Ms. 3, achevé avant 1522), dans l'imprimé du *Shorashim* de David Qimḥi (Naples, 1490) et, à titre indicatif, dans le *Meir Nativ* d'Isaac Nathan (imprimé en 1523).

L'étude comparée de la structure du *Thesaurus* et du *Sefer ha-Zikhronot* de Lévitá montre que la référence au *Sefer ha-Shorashim* (2^e partie du *Mikhlol* de Qimḥi) doit être tempérée et que le *Meir Nativ* a pu être consulté.

Certes, des dix-huit versets mentionnés par Qimḥi, quinze se retrouvent dans le *Thesaurus*. Mais, outre le nombre bien supérieur de versets cités dans le *Thesaurus* (114 versets bibliques), l'ordre d'exposition diffère. Qimḥi ne cite pour une racine qu'un ou deux exemples de chaque conjugaison et moule, ou deux exemples de noms suivant chaque

⁵⁴ Kessler-Mesguich 2013, p. 124, note 15.

⁵⁵ L. Kukenheim, *Contribution à l'histoire de la grammaire grecque, latine et hébraïque à l'époque de la Renaissance*, Leiden : E. J. Brill, 1951.

paradigme nominal⁵⁶. Le *Sefer ha-Shorashim* de Qimḥi est davantage un ouvrage lexical, présentant beaucoup moins de formes grammaticales, et offrant souvent un paragraphe explicatif de nature exégétique sur le sens d'un terme exposé (comme c'est le cas pour le terme באבדן dans Esther 8:6).

L'exemple de la racine אבד montre que le *Thesaurus* est moins exhaustif que le *Sefer ha-Zikhronot* (114 formes pour le premier au lieu de 186 pour le second) et qu'une très grande majorité des versets cités dans le *Thesaurus* se retrouvent dans la concordance de Léviṭa, pratiquement toujours dans le même ordre, preuves qu'ils y ont été sélectionnés et choisis. Au-delà, la comparaison avec le *Meir Nativ* n'apporte rien de nouveau sinon que tous les versets du *Thesaurus* apparaissent autant chez Léviṭa que chez Nathan, à l'exception de quatre d'entre eux, uniquement chez Nathan⁵⁷.

La structure interne du *Sefer ha-Zikhronot* (reprise dans le *Thesaurus*) suit une logique rigoureuse, exposée par Léviṭa dans l'introduction du Ms. Munich 74¹,⁵⁸ puis du Ms. Paris Hébr. 135⁵⁹. Léviṭa clame ne suivre Qimḥi que pour l'ordre des racines⁶⁰. Il défend plus d'exhaustivité que le *Sefer ha-Shorashim*. Il classe pour chaque racine les termes dans l'ordre des sept moules verbaux lorsqu'ils existent dans la Bible (*Qal* et son passif *Nif'al*, *Pi'el* et son passif *Pu'al*, *Hif'il* et son passif *Hof'al*, et le réflexif *Hitpa'el*)⁶¹. Chaque moule comporte six temps : le passé, participe présent, passif interne, infinitif (rendu par « macór »), impératif et futur. En 1521, il traite d'abord les formes verbales et ensuite les formes nominales. Pour chaque forme nominale, il donne d'abord une sorte d'adjectif (שם התאר), pour le masculin singulier, pluriel puis féminin singulier, pluriel, puis son état absolu et construit en fonction des lettres préfixes (serviles), משה וכל"ב. En particulier, Léviṭa choisit de classer en premier les mots débutants par les deux lettres les plus fréquentes (waw puis beth, et ensuite he, kaph, lamed, mem, shin). Pour les verbes, Léviṭa donne toujours la 3^e personne, puis la seconde, puis la première personne des pronoms possessifs.

⁵⁶ Cela est affirmé par Léviṭa lui-même : cf. Introduction de 1536, dans Ginsburg 1867, p. 25.

⁵⁷ Voir Annexe.

⁵⁸ Weil 1964, p. 75-79.

⁵⁹ S. Frensdorff a publié en 1863 l'introduction du manuscrit du ms. Paris, BNF, hébr. 135 (daté de 1536), rééditée et traduite dans Ginsburg 1867, p. 23-35, voir p. 23, note 24.

⁶⁰ Introduction de 1536, voir note précédente.

⁶¹ Il est intéressant de constater qu'en 1521, Léviṭa indique la classe des verbes quadri-littères (*meruba'*) comme peu représentée alors qu'il la réfute totalement en 1536. Comparer l'introduction de 1521 dans Weil 1964, p. 75 et celle de 1536 dans Ginsburg 1867, p. 26.

Cette méthode d'exposition se vérifie dans le *Thesaurus* (voir Tableau). On remarquera toutefois que Pagnini, inspiré sans doute par Qimḥi, compose par endroit ses propres digressions explicatives à partir de différentes sources⁶², ce que ne fait jamais Lévitá dans le *Sefer ha-Zikhronot*⁶³.

A cela s'ajoute des corrections manuscrites de Pagnini retrouvées dans le Ms. 3 qui ont été intégrées dans le *Thesaurus*. Par exemple, pour la racine אבב, la mention manuscrite Lévit. 1 a été corrigée en Lévit. 2 (voir Ms. 3, f. 504v, 2^e citation) et figure bien imprimée dans le *Thesaurus* (Col. 1, Lévit. 2:14). Pour la racine אבד, on observe pour la forme אבדת que le terme מדרב est ajouté par Pagnini dans la marge (voir f. 504v, col. gauche, 6^e) et figure dans le *Thesaurus* (Col. 2, Num. 22:30⁶⁴). Pour la forme ורתאבדו, le verset Ps. 1 est corrigé par Ps. 2 (cf. Col. 4, Ps. 2:12). La forme וואבד, Pagnini a barré Ezéquier et corrigé en Jérémie (f. 503v, col. gauche, 2^e), et le *Thesaurus* intègre la correction (Col. 4, Jer. 12:17). Quant aux formes יאבדו, אבדת et אבדתי, elles ont été omises par Lévitá (même dans le Ms. 74₁, f. 88r) et par Qimḥi. Elles sont rappelées par Pagnini dans la marge du Ms. 3 et publiées dans le *Thesaurus* (Ps. 30:17 et 49:11 pour יאבדו; Ps. 9:6 אבדת et Jer. 15:7 אבדתי). Ces quatre versets sont mentionnés dans l'imprimé du *Meir Nativ*. Pagnini aura pu consulter la concordance de Nathan pour combler certaine lacune et emprunter les numéros des chapitres et des versets hébraïques bien que vingt-trois divergences soient observables⁶⁵.

⁶² Voir bas de la colonne 4, sur le terme וואאבדך dans Job 33:32. Pagnini explique la formation du futur et cite le *Michlol*, *Rav Jehudah* et *Joseph Qimḥi* en utilisant les versets Zech. 11:5; 2 Rois 11:39; 1 Rois 5:11. Également, dans la colonne 6, sur le terme ליהאבירו dans Deut. 7:10, Pagnini rappelle le *Michlol* et l'explication sur la formation du futur avec alef quiescent.

⁶³ Lévitá opère des renvois à d'autres racines lorsque des termes sont développés ailleurs.

⁶⁴ Lévitá donne le Ch. 21 qui correspond bien au verset 21:29 (21:30 dans le *Meir Nativ*). Peut-être y a-t-il eu confusion avec la forme nominale du verset Deut. 22:3 ?

⁶⁵ Sur les cent quatorze citations du *Thesaurus*, environ vingt-trois divergent entre le *Thesaurus* et le *Meir Nativ*, surtout concernant le numéro du verset. Parfois Pagnini suit le chapitre de Lévitá (par exemple אבדו est noté Ps. 9:6 dans le *Thesaurus*, Ps. 9 chez Lévitá, mais 10:16 chez Nathan; אבדה est noté Num. 22:30, 22 mais 21:30 chez Nathan) parfois non (האבד Ps. 112:10 est noté 111 chez Lévitá et bien 112:10 chez Nathan). Ces divergences sont soit des erreurs d'impression que Pagnini pense corriger, soit le reflet des différentes traditions juives et chrétiennes de découpage des versets (encore que Nathan propose de suivre le découpage chrétien de la Bible, voir Ben Shalom 2011, p. 306). Rappelons que les Bibles rabbiniques de Bomberg n'offrent qu'un découpage en chapitres et non une numérotation des versets. Voir J. Penkower, «The Chapter Divisions in the 1525 Rabbinic Bible», *Vetus Testamentum*, n° 48 (1998), p. 350-374. A ce jour, il existe des divergences selon les traditions éditoriales de la Bible.

Notre étude apporte de nouveaux éléments sur le rapport entre le *Thesaurus* de Pagnini et le *Sefer ha-Zikhronot* inédit de Lévitá.

D'après notre analyse, les sources possédées ou utilisées par Pagnini montrent que le dominicain disposait d'une bibliothèque vaste, riche de manuscrits et d'imprimés hébraïques produits par les grammairiens (Ibn Ezra, Qimḥi et Profiat Duran) et les grands commentateurs (Rashi, David Qimḥi soit RaDaQ, Gersonide soit RaLBaG, Nahmanide, Emmanuel de Rome) auquel s'ajoute, curieusement, Mithridate. De même que Reuchlin n'est jamais cité alors que son influence a bien été mise en évidence dans les *Hebraicarum Institutiones*⁶⁶, le *Sefer ha-Zikhronot* de Lévitá, source première pour l'élaboration du *Thesaurus*, n'est jamais mentionné⁶⁷. D'autres études doivent être menées en commençant par une recension complète de toutes les mentions d'auteur dans les 2752 colonnes du *Thesaurus*. Cela permettra d'identifier ceux dont il n'aura pas été question dans cet article et de mieux définir par la suite leur degré d'usage par une comparaison systématique avec les sources imprimées ou manuscrites disponibles avant 1529.

La terminologie hébraïque dans le *Thesaurus* est une terminologie en formation. Elle emprunte à l'hébreu et au latin. Elle est issue d'une tradition grammaticale juive dont David Qimḥi et Lévitá sont les principaux transmetteurs et auxquels les premiers hébraïsants chrétiens, tels Reuchlin et Pagnini, font précisément écho.

Concernant la structure du *Thesaurus*, il est établi à partir de la racine נכד que, même si l'ordre des racines principales suit effectivement le *Shorashim* de David Qimḥi, le schéma général d'agencement à l'intérieur de chaque racine a été emprunté au *Sefer ha-Zikhronot* de Lévitá⁶⁸. De Qimḥi demeure chez Pagnini une certaine idée d'intégrer des passages commentés et exégétiques. Mais le choix des formes grammaticales exposées dans le *Thesaurus*, à l'intérieur de chaque racine selon chaque moule et chaque conjugaison, est identique à celui de Lévitá et non à celui de Qimḥi. Les versets cités par Pagnini sont tous mentionnés chez Lévitá à l'exception de quatre d'entre eux. Pour ces derniers, la question de l'usage du *Meir Nativ* d'Isaac se pose. On conviendra que Lévitá et Pagnini devaient connaître la concordance *Meir Nativ* d'Isaac Nathan (à l'état manuscrit avant 1523⁶⁹) mais que tous deux ne devaient pas se satisfaire

⁶⁶ Kessler-Mesguich 2013, p. 145.

⁶⁷ Pagnini annote qu'« Elie » a corrigé son manuscrit. Cf. Attia 2010, p. 581.

⁶⁸ Quelques analyses ponctuelles (et non exhaustives) ont été menées sur d'autres racines et ont donné la même impression d'agencement que pour la racine étudiée ici en détail.

⁶⁹ Voir *supra* note 21.

de sa structure qui empêche toute approche grammaticale et philologique de la langue hébraïque du fait de sa classification par livres bibliques. Cela étant, dans quatre cas, Pagnini a pu y emprunter des versets qui ne figuraient ni chez Qimḥi ni chez Lévitā. Enfin, probablement du fait d'un intérêt pour les accents massorétiques, le dominicain maintient la différenciation de vocalisation selon les accents massorétiques principaux, *atnah*, *zaqef* et *sof-pasuy*.

Force est de constater aussi que la lisibilité du *Thesaurus* imprimé l'emporte sur celle du *Sefer ha-Zikhronot* manuscrit. Pagnini (ou son imprimeur) a su utiliser les marges externes, très riches en indications pratiques qui permettent de se repérer dans les moules grammaticaux, les temps et les citations des rabbins. Ce faisant, le *Thesaurus* est devenu un des outils marquants que les humanistes et les hébraïsants chrétiens utiliseront jusqu'au début du XVII^e siècle, créant même dans sa lignée d'autres *Thesaurus*⁷⁰, tandis que la concordance de Lévitā tombera (quasiment) dans l'oubli jusqu'aux travaux de G Weil.

En définitive, le grammairien et massorète juif a fortement influencé Pagnini dans l'élaboration de son *Thesaurus* et, par là même, tous les hébraïsants chrétiens qui y eurent recours. Le dominicain a puisé dans la concordance massorétique de Lévitā cette connaissance si riche des versets bibliques et surtout leur ordre et leur agencement grammatical. De ce point de vue, le *Thesaurus*, qui devint un modèle pour les auteurs de dictionnaires au XVI^e siècle, apparaît désormais comme une version hébraïco-latine abrégée et annotée du *Sefer ha-Zikhronot* de Lévitā. Cela n'enlève rien au mérite du dominicain, dont le travail synthétise en quelque sorte tout le savoir grammatical et rabbinique connaissable par les hébraïsants chrétiens de l'époque, mais reconnaît celui qui est dû à l'immense savant et pédagogue qu'était Lévitā.

Aix-en-Provence.

Elodie ATTIA

⁷⁰ Voir J. Kogel, «Le *Thesaurus linguae sanctae* de Robert Estienne (1548): dialogue entre éditions latines et hébraïques», in Cahiers Saulnier, n° 33, (2016), p. 165-202.

ANNEXE

THESAURUS (S. Pagnini)				<i>Sefer ha-Zikhronot</i> (Lévita)	<i>Sefer ha-Shorashim</i> (Qimḥi)	<i>Meir Nativ</i> (Nathan)
Où ?	Forme grammaticale	Lemme	Versets [*71]	Où ? ⁷²	Où ?	Où ?
Col. 2	QAL transitif	אָבַד	Ps. 9:7	504v, col. d. 6 ^e	-	80 ^e
	Prétérit 3PMS	אָבַד	Job 30:2	504v, col. d. 10 ^e	-	72 ^e
	3PMS	אָבַד	Isa. 57:1	504v, col. d. 12 ^e	1 ^{ere}	122 ^e
	3PMS	אָבַד	Job 4:7	-	-	38 ^e ?
	Id. + waw	וְאָבַד	Jer. 48:8	504v, col. d. 15 ^e	-	142 ^e
	2PMS	אָבַדְתָּ	Num. 22:30 [21:30*]	504v, col. g. 6 ^e	-	10 ^e [21:30]
	1PMS	אָבַדְתִּי	Esth. 4:15 [4:16*]	504v, col. g. 9 ^e	-	52 ^e
	3PMP	אָבַדוּ	Ps. 9:6 [10:16*]	504v, col. g. 10 ^e [noté 9:6]	-	82 ^e [noté 10:16]
	Id. + waw	וְאָבַדוּ	Amos 1:8	504v, col. g. 13 ^e	-	166 ^e
	3PMP	אָבַדוּ	Jer. 48:36	504v, col. g. 12 ^e	-	143 ^e [noté 48:35]
	2PMP	וְאָבַדְתָּם	Lev. 26:39[38*]	504v, col. g. 15 ^e	-	6 ^e [noté 26:38]
	1PP	אָבַדְנִי	Num. 17:12	504v, col. g. 21 ^e	-	8 ^e
	Preterit 3PFS	אָבַדָּה	Jer. 9:12	504v, col. g. 22 ^e	-	128 ^e
	+ waw	וְאָבַדָּה	Jer. 40:15	504r, col. d. 6 ^e	-	140 ^e
	3PFS	אָבַדָּה	Prov. 11:7	504r, col. d. 3 ^e	-	104 ^e
3PFS	אָבַדָּה	Ecc. 9:6	504r, col. d. 4 ^e	-	116 ^e	

⁷¹ Les numéros des versets indiqués entre crochets avec étoile proviennent de la concordance électronique *Bible Works* (version 8).

⁷² Col. g.= colonne gauche ; col. d. = colonne droite. Les numéros ordinaux indiquent l'ordre d'apparition de la forme dans chaque ouvrage.

	2PFS	אבדה	Ez. 26:17	504r, col. d. 8 ^e	-	158e
	Participe présent MS ['oved]	אבד	Num. 24:20 et 23	504r, col. d. 10 ^e 11 ^e	16 ^e	11 ^e /12 ^e [24 : 21/25]
	MS, état absolu	אבד	Deut. 26:5	504r, col. d. 9 ^e	3 ^e	27 ^e <i>plene</i>
	MS, état absolu	אובד	Job 31:19	504r, col. d. 17 ^e	-	74e
	MS, état absolu + affixe	לאובד	Prov 31:6	504r, col. d. 18 ^e	-	111 ^e [31:3]
	MP + article	האובדים	Isa. 27:13	504r, col. d. 20 ^e	-	118e
	MS, état construit	אבד	Deut. 32:28	504r, col. d. 19 ^e	4 ^e	33 ^e
Col. 3	FP	[את] האבדה	Ez. 34:4	504r, col. d. 21 ^e	-	162 ^e [defectif]
	FP	אבדות	Jer. 50:6	504r, col. d. 23e	-	147e [plene]
	Maqor Inf. absolu	אבד [תאבדו]	Deut. 4:26	503v, col. d. 9 ^e	-	15 ^e
	Id. + particule	עד אבד	Deut. 7:20	504r, col. d. 14 ^e	-	17 ^e
	Infinitif construit	ובאבד	Prov. 11:10	504r, col. d. 15 ^e [Ch. 11]	-	104 ^e [11:10]
	Inf. cons.+ maqef	עד אבדך	Deut. 28:20 [28:22*]	504r, col. d. 17 ^e	-	29 ^e
	Inf. cons. + maqef	ודע אבדך	[verset 28:20]	504r, col. d. 16 ^e	-	28 ^e
	Inf. cons.+ suffixe / 3PMP	אבדם	Oba. 1:12	504r, col. d. 18 ^e	-	170 ^e
	Inf. cons.+ suffixe / 2PMP	אבדכם	Jos. 23:13	504r, col. d. 19 ^e	-	35 ^e
	forme nominale	אבדן	[pas de verset]	-	fin de rubrique	-
	Futur 3PMS	יאבד	Job 3:2	504r, col. g. 1 ^{ere}	-	57 ^e [3:3]
	3PMS	יאבד	Jer. 4:9	503v, col. d. 25 ^e	-	125 ^e
	3PMS	יאבד	Job 20:7	504r, col. g. 2 ^e	-	68 ^e
3PMS	יאבד	Prov. 19:9	504r, col. g. 3 ^e	-	106 ^e	
3PMS	יאבד	Prov. 21:28	504r, col. g. 4 ^e	-	107 ^e	

	3PFS	תאבד	Ps. 1:6	504r, col. g. 5 ^e	-	75 ^e
	3PFS	תאבד	Ps. 112:10	504r, col. g. 6 ^e	-	94 ^e [112:10]
	3PFS	תאבד	Job 8:13	504r, col. g. 7 ^e	-	63e
	3PFS	תאבד	Prov. 10:28	504r, col. g. 8 ^e	-	102 ^e
	3PFS	תאבד	Deut. 22:3	504r, col. g. 9 ^e	-	26 ^e
	3PFS	תאבד	Ps. 9:19	504r, col. g. 12 ^e	-	81 ^e
	1PP	נאבד	Jonas 1:6	504r, col. g. 14 ^e	-	171 ^e
	1PP	נאבד	Jonas 3:9	504r, col. g. 15 ^e	-	171 ^e
	Id. + cohortatif	נאבדה	Jonas 1:14	504r, col. g. 16 ^e	5 ^e	172 ^e
	3PP	יאבדו	Juges 5:30	504r, col. g. 27e	-	37 ^e [5:31]
	3PP	יאבדו	Ps. 37:21 [37:20*]	504r, col. g. 20 ^e	-	85 ^e [37:20]
	3PP	יאבדו	Ps. 80:17	-	-	90 ^e
	3PP	יאבדו	Ps. 49:11	-	-	87 ^e
	3PP [yevadu]	יאבדו	Jer. 10:11	504r, col. g. 26 ^e	-	124 ^e
	Id. + waw	ויאבדו	Num. 16:31	503v, col. d. 1 ^{ere}	-	7 ^e
	Id. + waw	ויאבדו	Isa. 41:11	503v, col. d. 3 ^e	-	121 ^e
	Id. + waw	ויאבדו	Ps. 83:12	503v, col. d. 5 ^e	-	91 ^e
Col. 4	2PMP	תאבדו	Esth. 4:13	503v, col. d. 7 ^e	-	51 ^e [4:14]
	Id. + waw	ותאבדו	Ps. 2:12	503v, col. d. 8 ^e	-	76 ^e
	3PFP + waw consécutif	ותאבדנה	1 Sa. 9:3	503v, col. d. 13 ^e	-	38 ^e
	PIHEL Prétérit 3PMS	אבד	2 R. 21:3	503v, col. d. 20 ^e	-	-
	Id. + waw	ואבד	Jer. 52:54 [51:55*]	503v, col. d. 23 ^e [noté Ch. 51]	-	148 ^e [51:25]
	Id. + suffixe MP	אבדם	2 R. 13:7	503v, col. d. 24 ^e	-	45 ^e
	2PMS	אבדה	Ps. 9:6	-	-	79 ^e

	1MS	אבדתי	Jer. 15:7	-	-	131°
	Id. + waw	ואבדתי	Ez. 6:3	503v, col. d. 25°	-	151°
	2PP + waw	ואבדתם	Deut. 12:3	503v, col. g. 2°	-	25°
	Participe présent	מאבדים	Jer. 23:1	503v, col. g 3°	-	134°
	Maqor Inf. absolu	אבד [תאבדוין]	Deut. 12:2	503v, col. g 4°	-	24°
	Id. + waw	ואבד	Jer. 12:17	503v, col. g 5°	-	130°
	Inf. construit	לאבד	Ez. 22:27	503v, col. g 7°	-	155°
	Inf. construit	לאבד	Ecc. 3:6	503v, col. g 8°	-	112°
	Id. + waw	ולאבד	Esth. 3:13	503v, col. g 10°	-	49°
	Id. + suffixe MP	לאבדם	Esth. 4:7	503v, col. g 11°	-	50°
	Id. + waw + suffixe MP	ולאבדם	Esth. 9:23	503v, col. g 13°	-	56 [9:24]
	Id. + suffixe 1PMS	לאבדני	Ps. 119:95	503v, col. g 15°	-	96°
	Futur 1PS+suffix.	ואבדך	Ez. 28:16	503v, col. g 16°	10°	159°
	1PS+ suffixe	ואאבדך	Job 33:32	-	-	-
	3PMS	יאבד	Prov. 29:3	503v, col. g 17°	-	110°
	3PMS	יאבד	Ecc. 9:17 [9:18*]	503v, col. g 18°	-	-
	Id. + waw + ḥiriq	וואבד	Ecc. 7:8	503v, col. g 20°	-	114°
	Id. + suffixe MP	וואבדם	Deut. 11:4	503v, col. g 21°	-	22°
Col. 5	2PMS	תאבד	Ps. 5:7	503v, col. g 23°	-	77°
	3PFS + waw / pataḥ	ותאבד	2 R. 11:1	503r, col. d. 2°	-	44°
	Id. + suffixe	תאבדם	Prov. 1:32	503r, col. d. 4°	-	101°
	3PMP + suffixe	וואבדום	2 R. 19:17 [19:18*]	503r, col. d. 5°	-	46°
	Id. + suffixe	וואבדום	Isa. 37:19	503r, col. d. 6°	-	120° [37:18]
	2PMP + zaqef	תאבדו	Num. 33:39 [33:52*]	503r, col. d. 7°	-	14° [33:52]
	HIFHIL Prétérit 3PMS + waw	והאביד	Num. 24:19	503r, col. d. 10°	-	11° [24:2]

	2PMS	האבדת	Job 14:19	503r, col. d. 11 ^e	-	66 ^e
	2PMS + waw	והאבדת	Deut. 7:24	503r, col. d. 12 ^e	-	18 ^e
	1PMS + waw	והאבדתי	Lev. 23:28	503r, col. d. 14 ^e	7e	5 ^e [23:30]
	Id.	והאבדתי	Jer. 25:10	503r, col. d. 15 ^e	-	135 ^e
	1PMS + suffixe	והאבדתיך	Zeph. 2:5	503r, col. d. 22 ^e	-	177 ^e
	Participe MS	מאבד	Deut. 8:20	503r, col. d. 23 ^e	-	20 ^e
	Maqor Inf. abs.	האבד	2 R. 10:18	503r, col. d. 25 ^e	-	43 ^e
Col. 6	Inf. construit	להאבד	Deut. 28:61	503r, col. d. 26 ^e	-	31 ^e [28:63]
	Id. + waw	ולאבד	Jer. 1:10	503r, col. g. 1 ^{ere}	-	124 ^e
	Id. + suffixe	להאבדו	Deut. 7:10	503r, col. d. 27 ^e	-	16 ^e
	Inaccompli 1PMS + cohortatif	אובדה	Jer. 46:8	503r, col. g. 4 ^e	8 ^e	-
	NC FS état abs.	אבדה	Lev. 6:2 [5:22*]	503r, col. g. 6 ^e	11 ^e	3 ^e
	Id. + article défini	האבדה את	Lev. 5:23	503r, col. g. 7e	-	4e
	état construit	אבדה לכל	Deut. 22:3	503r, col. g. 8e	12e	26e
	NC MS état abs.	אבדון	Job 28:22	503r, col. g. 9 ^e	13 ^e	70 ^e
	Id. + particule	עד אבדון	Job 31:11	503r, col. g. 10 ^e	-	73 ^e [31:12]
	état construit suffixé + waw	ואבדוה	Prov. 27:20 [26:20*]	503r, col. g. 12 ^e	14 ^e	108 ^e
	état construit + beth	באבדון	Ps. 88:12	503r, col. g. 14 ^e	-	92 ^e
	Id. + waw	ואבדון	Prov. 15:10	503r, col. g. 12 ^e	-	105 ^e [15:11]
	Id. + lamed	לאבדון	Job 25:6 [26:6*]	?	-	69 ^e [26:6]
	Orth. déf. + beth	באבדן	Esth. 8:5 [8:6*]	503r, col. g. 15 ^e	6 ^e	54 ^e [9:5]
	Orth. déf. + waw	ואבדן	Esth. 9:5	503r, col. g. 13 ^e	15 ^e	-
	NC MS état absolu	אבד	Num. 24:20	504r, col. d., 10 ^e 11 ^e	18 ^e	11 ^e /12 ^e [24: 21/25]